

L'EDITORIAL DU REDACTEUR EN CHEF

La Formation Continue, hier très utile, est devenue indispensable. La péremption rapide de nos connaissances impose le paradigme du “ *long life learning* ”. Mais cette évolution va de pair avec une autre, qui dans notre pays, la contrecarre.

- L'assujettissement de nos institutions universitaires à la TVA assimile le sponsoring actif à un échange commercial, ce qui nous impose, à défaut de demander à nos mécènes de cacher leur existence, de surenchérir le prix de l'inscription.

- Il est dorénavant interdit d'utiliser des comptes “ génériques ”, créés à la faveur de l'événement, ce qui suggère soit de former des ASBL, soit de passer par les comptes de nos universités ou de nos hôpitaux... ce qui amène un prélèvement forfaitaire de 15 %. Il ne tient qu'à la bonne volonté des directions financières de renoncer à cette dîme... Certaines le font et louées soient-elles.

- Faire prendre en charge l'inscription de jeunes confrères impécunieux par un donateur industriel requiert de passer sous les fourches caudines d'associations juridiques, dépourvues de la moindre qualification pour juger du sérieux d'une activité, et distribuant les autorisations selon l'humeur du moment. Ainsi, la plus prestigieuse manifestation d'imagerie ostéo-articulaire (le congrès de Davos) est-elle sur la liste noire, sous le simple prétexte qu'il existe des moments libres pour le ski, alors même que les heures de cours cumulées depuis le petit matin jusqu'à la soirée dépassent la moyenne des autres congrès. Ceci parce que certains abus (les croisières pharmaceutiques et autres) ont induit chez nos politiques idéologiquement orientés l'idée que les médecins sont forcément des profiteurs. Encore une fois, c'est la communauté qui paie les frais générés par divers abus.

Il existe donc un danger certain de tarissement de l'offre de formation continue. Organiser celle-ci tient en effet de la gageure et requiert une activité soutenue quasi temps plein, pour contourner les obstacles que la bureaucratie a semés sur le chemin. Nous ne pouvons dès lors que nous féliciter de la pérennité des Journées d'Enseignement Postuniversitaire, basées exclusivement sur la bonne volonté des organisateurs, médecins académiques ou non, personnel administratif qui ne ménage ni son temps ni ses efforts, services facultaires, etc.

Nous souhaitons longue vie à nos Journées.

S. Louryan